

BULLETIN UNE HISTOIRE... À SUIVRE !



Une histoire... à suivre ! Bulletin semestriel, 2,00 \$
Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Printemps 2019, no 43

Saint-Hippolyte

150 ans



Changement de garde à la Société d'histoire

Le nouveau président Henri Prévost est entouré de Suzanne Marcotte (2^e vice-présidente) et Line Renaud (secrétaire). À l'arrière, les autres administrateurs Gaétan Demers, Mario Fallu (trésorier), Marc Loiselle (1^{er} vice-président), Monique Dupont et Louis Parent. Murielle Provencher n'apparaît pas sur la photo.

DANS CE NUMÉRO

P. 3 Le mot du président

Continuer le travail

P. 4 Suggestions de lecture

P. 5 Texte savoureux

Notre vieil orme

Dossier

Saint-Hippolyte, 150 ans

P. 6 - De l'or à Saint-Hippolyte ?

P. 7 - La trace de premiers habitants

P. 8 - L'évolution du territoire

P. 10 - Un haut lieu de ski alpin

P. 18 - Histoire d'ici, par des gens d'ici

P. 20 - Quelques dates historiques

P. 21 Histoire et cartes postales

La Fougeraie , une auberge magique



P. 24 Patrimoine

L'Hôtel Plouffe, dernier témoin
de l'architecture hôtelière à
Saint-Jérôme

P. 26 Pause actualité

P. 27 Devenir membre



Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Centre d'archives privées agréé

de la Rivière-du-Nord

101, place du Curé-Labelle, bureau 203

Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

450 436-1512 (poste 3339)

Courriel: courriel@shrn.org

Horaire

mardi au jeudi de 8h30 à 12h

et de 13h à 16h30

Site Internet

Vous y trouverez toute une gamme d'informations portant sur les activités, les fonds d'archives, des bulletins d'information, des galeries virtuelles, notre boutique, les dossiers prioritaires de la Société d'histoire, des chroniques sur les cartes postales, des liens ainsi que d'autres renseignements utiles.

www.shrn.org

Suivez-nous sur notre page FACEBOOK
<https://fr-ca.facebook.com/SocietedhistoireRDN/>

Bulletin

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives
nationales du Québec 2019

Bibliothèque et Archives Canada
2019

No d'ISSN: 1715-1767

Collaboration et révision

Henri Prévost, président

Linda Rivest, directrice et archiviste

Suzanne Marcotte, 2^e vice-présidente

Line Renaud, secrétaire

Louis Parent, administrateur

Jean-Pierre Bourbeau, membre

Laurence Vialle, membre

Véronique Claveau, membre

Pierre Dumas, collaborateur

Audrey Lemieux, collaboratrice

Infographie et coordination

Mario Fallu, trésorier

Le coordonnateur du bulletin se réserve le droit d'adapter les textes pour les besoins de la publication. Seul le titulaire du droit d'auteur a le droit de reproduire le texte ou de permettre à quiconque de le faire. Les textes des collaborateurs n'engagent pas la responsabilité de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord.



Continuer le travail

Pour la première fois depuis longtemps, une nouvelle signature apparaît à la fin la présente rubrique, puisque je remplace dorénavant ma collègue Suzanne Marcotte à la tête du conseil d'administration de la Société d'histoire. Plutôt que le « Mot de la présidente », voici donc maintenant le « Mot du président » !

Succéder à une personne aussi active, qui a assumé cette tâche durant 22 ans, n'est pas un mince défi! Sans rien enlever aux autres administrateurs et bénévoles, ainsi qu'à nos deux efficaces employées, Suzanne a joué un rôle majeur dans l'évolution récente de la société d'histoire. Elle a grandement contribué à en faire un organisme professionnel respecté, non seulement dans sa communauté régionale, mais aussi à l'échelle du milieu archivistique du Québec.

À moi maintenant de prendre la relève et de poursuivre son excellent travail, avec l'aide de mes collègues du conseil d'administration. À cet égard, le fait que Suzanne continue à y siéger, en tant que vice-présidente, est rassurant. Nous pourrions encore compter sur sa vaste expérience et son dynamisme.

Une histoire et un patrimoine à protéger

Pour ma part, tant mes racines familiales locales que mes 40 ans de journalisme à Saint-Jérôme nourrissent mon profond intérêt pour l'histoire de la région. Cette histoire et ce patrimoine, il faut les protéger et les mettre en valeur pour mieux comprendre d'où nous venons... et pour aider ceux qui nous suivront à savoir à leur tour d'où ils viennent!

Dans ce contexte, le mouvement « Ensemble, assurons le futur de notre passé », initié l'an dernier par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, constitue un pas significatif vers une plus grande reconnaissance des services d'archives privées agréés comme le nôtre.

Ces efforts ont déjà porté fruit et contribué à améliorer le sort de notre organisme et d'une trentaine d'autres sem-

blables au Québec. Il reste néanmoins beaucoup de travail à accomplir pour assurer la pérennité des services d'archives et des sociétés d'histoire qui animent la vie culturelle de leur patelin.

Je vous invite à rester à l'affût des nouvelles et des activités de la société d'histoire, notamment par le biais de notre page Facebook, de nos infolettres, de notre site web, de ce bulletin biannuel et des médias locaux. Ces différents moyens de communications feront d'ailleurs l'objet d'une mise à jour dans le cadre d'un nouveau plan stratégique en cours de réflexion, qui établira les orientations et priorités de notre organisme pour les prochaines années.

Au-delà de ce qui concerne directement notre société d'histoire, je vous incite aussi à garder l'œil bien ouvert sur toutes les actualités concernant l'histoire et le patrimoine, un sujet qui suscite de plus en plus d'intérêt dans les médias.

Dans ce numéro de « Une histoire à suivre »

Les anniversaires sont toujours une bonne occasion d'effectuer d'enrichissants retours sur le passé. C'est le cas en 2019 pour la municipalité de Saint-Hippolyte, qui célèbre ses 150 ans. Dans le présent numéro du bulletin, vous trouverez des textes qui évoquent le parcours et l'évolution de la communauté hippolytoise.

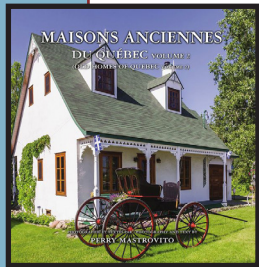
À lire également un article sur le vénérable Hôtel Plouffe du centre-ville de Saint-Jérôme. Récemment acquis par un nouveau propriétaire, cet immeuble plus que centenaire fera l'objet d'une rénovation et d'une nouvelle vocation qui devraient mettre en valeur son caractère patrimonial.

Ne manquez pas non plus les chroniques habituelles, comme celle de Jean-Pierre Bourbeau sur les cartes postales anciennes, les suggestions de lecture et les actualités de la société d'histoire.

N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires et de vos suggestions!

Henri Prévost
Président

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord



Maisons anciennes du Québec

Maisons Anciennes du Québec volume 2, contient plus de 365 photos aux couleurs vives qui mettent en vedette plusieurs magnifiques maisons en pierre des champs et pièce sur pièce recouvertes de planches de bois et en crépi, construites pour la plupart dans les années 1700 et 1800. On retrouve même une maison dont la construction initiale remonte vers 1650. Les riches images détaillées et inspirantes, accompagnées de descriptions par l'auteur, un photographe professionnel primé, vous transporteront dans le temps pour découvrir l'ambiance apaisante et unique que les maisons anciennes dégagent.

Auteur: Perry Mastrovito

Édition: Broquet



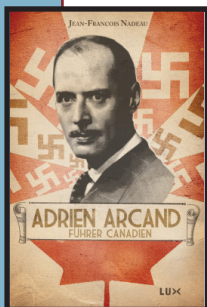
Et si la beauté rendait heureux

Et si la beauté rendait heureux ? Si elle était nécessaire au bonheur ? C'est la conviction que partagent l'architecte Pierre Thibault et le journaliste François Cardinal. Ils en font la démonstration dans un dialogue pénétrant qu'ils mènent dans cinq lieux où beauté et bonheur se côtoient et se nourrissent.

Ce livre inspirant donne envie de côtoyer la beauté au quotidien et de bâtir un environnement où l'on puisse se poser, se réjouir et vivre ensemble

Auteurs: Pierre Thibault et François Cardinal

Édition: Les éditions La Presse



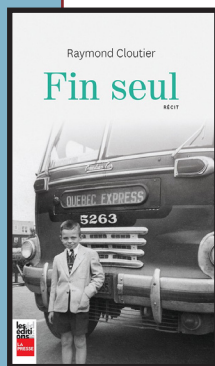
Adrien Arcand, Führer canadien

L'historien Jean-François Nadeau poursuit, avec Adrien Arcand, führer canadien, son enquête sur la droite au Québec, brillamment entamée à l'automne 2009 avec la publication de Robert Rumilly, l'homme de Duplessis.

Antisémitisme virulent, nazi et fasciste, Adrien Arcand (1899-1967) est le leader historique de l'extrême droite canadienne. Surnommé le führer, il fonda et dirigea le Parti national socialiste chrétien puis l'Unité nationale, dont les milices arboraient fièrement la croix gammée. Il demeura politiquement actif jusqu'à sa mort en 1967

Auteur: Jean-François Nadeau

Éditeur: Lux Éditeur



Fin seul

Dans une cinquantaine de courts récits où s'entremêlent réel et fiction, le comédien Raymond Cloutier évoque son enfance et son adolescence dans le Québec des années 1940 et 1950. Fils d'une mère dysfonctionnelle et d'un maître d'hôtel rêveur et absent, il a été envoyé dans des pensionnats dès son plus jeune âge, d'un bout à l'autre de la province. Privé du réconfort que les autres trouvaient dans la famille, il a traversé sa jeunesse fin seul. Très tôt, il a trouvé refuge dans la fiction. Sa passion pour le théâtre s'est imposée à lui et ne s'est jamais démentie.

Auteur: Raymond Cloutier

Éditeur: Les éditions La Presse

De l'or à Saint-Hippolyte ?

«Mon enfance vit l'apogée de l'âge des tours, époque contre laquelle il est heureux que le progrès général ait réagi jusqu'à la faire oublier. S'il y en eut d'aussi plaisants qu'inoffensifs, comme le huard en bois, il s'en fit de répréhensibles et beaucoup simplement de goût douteux, mais bien peu dont mon époque n'ait rigolé. On peut dire que les fumisteries se prodiguaient constamment en public et dans toutes les maisons.

(...)

Je pourrais citer des faits de ce genre jusqu'à la monotonie. Il est un tour qui fit particulièrement époque à raison de sa durée et où toute une élite de fumistes jérômiens trouva son maître dans la personne, d'apparence chafouine, d'un miséreux colon de Saint-Hippolyte. C'était un ancien mineur canadien de la Californie dissimulant une rouerie sans scrupule et qui, revenu peu riche, achevait de manger son reste sur un lot de terre stérile. Le voilà qu'il s'avise du truc, alors inconnu, de semer de poudre d'or le lit de son ruisseau.

Il n'y eut d'abord que de prudents chuchotements de privilégiés initiés. Mais, dès que l'analyste du McGill eut déclaré que l'échantillon soumis révélait un or bien trop pur pour la région Laurentienne, la bonanza éclata et les parts s'enlevèrent. Le lot de terre fut acheté à gros prix et les préparatifs de l'exploitation minière allumèrent une dévorante fièvre d'activité. C'était un va-et-vient ininterrompu de voitures et de charges de provisions et d'outils entre Montréal, Saint-Jérôme et Saint-Hippolyte. Les têtes s'échauffaient au point qu'un des organisateurs en vue, un marchand quelque peu vindicatif, se vengeait de ses prétendus ennemis et les humiliait en défendant qu'on leur vendit des actions minières. Cela dura assez longtemps pour que, lorsque se produisit le krach avec l'affront d'un dénouement en pleine cour de justice où il y eut procès intenté au Californien, plusieurs connussent de forts embarras financiers.

Cependant, la fièvre minière était épidémique et avait gagné au-delà des frontières du village. Des filons et des mines se découvraient maintenant sur toutes les collines voisines.»

*Extrait du texte "Plaisants tours pendables"
paru dans L'Avenir du Nord, le 15 juillet 1921*

Recherche
Audrey Lemieux
Collaboratrice

La trace de premiers habitants...

Vers 1836, l'arpenteur Émery Féré obtient du gouvernement le contrat d'arpenter le futur canton d'Abercrombie pour y délimiter et décrire chaque lot. Car même si les cantons ne sont pas officiellement proclamés, leurs frontières sont déjà établies sur les cartes géographiques depuis quelques années. Dans son journal d'arpentage, il raconte sa visite chez un colon de Kilkenny, installé là depuis 1829. Cette description nous donne quelques informations sur la vie des premiers colons :

« *Dimanche, 13 novembre 1836. Temps pluvieux mêlé de brouillard. Sur invitation, je vais dîner chez M Irwin demeurant au 5e rang de Kilkenny. Là, vous ne trouverez point de macarons des restaurateurs des villes ni leurs petites friandises sucrées. Mais bien un énorme morceau d'ours gras, du chat sauvage et, pour les estomacs plus inhabiles à digérer ces mets splendides, quatre perdrix bien et diversement apprêtées, du porc frais, tourtière à la patate, carottes, beurre, fromage, pudding excellent, lait, etc. Je ne fus guère étonné de cette abondance de mets. C'est une ressource et un agrément qu'offrent les bois aux hommes courageux qui osent les exploiter. Cependant, Mr Irwin arriva là où il est aujourd'hui, dans l'hiver de 1829, avec son épouse et sept enfants, sans argent et presque sans provisions, bâtit une cabane et commença un désert qui aujourd'hui, n'a pas moins de 20 acres et qui le font vivre heureux avec sa famille. Il a bon nombre de vaches, chevaux, moutons, cochons, volailles, etc. Quantité de foin, d'avoine, de patates, etc. »*



1902- Famille Boivin- debout Nephtalie, Élisabeth, Joseph, assis Anna, Jos, Nephtalie, Lucie, Bernadette, Aurore, Yvonne, Armande

Recherche:
Véronique Claveau
membre SHRN

L'évolution du territoire

Le territoire actuel de Saint-Hippolyte couvre 133 km². Il est établi sur trois cantons : la division cadastrale en vigueur à l'époque du développement de la municipalité. Le plus ancien des trois cantons est celui de Kilkenny, ouvert officiellement à la colonisation en 1832. On le désigne ainsi en l'honneur d'une ville et d'un comté de la République d'Irlande. Le noyau villageois se situe d'ailleurs sur une parcelle de ce secteur. Le canton d'Abercrombie, dont le nom rappelle le souvenir de James Abercromby, commandant en chef des armées britanniques en Amérique du Nord, est proclamé en 1842. Le canton de Wexford sera quant à lui créé en 1852 et réfère au chef-lieu du comté du même nom dans la province irlandaise de Leinster. Le territoire est aggloméré en 1855 sous le nom de Municipalité du township d'Abercrombie-Partie-Est.



Source: Famille Laroche

Les premiers colons s'établissent dans la région dès les années 1820. La plupart provenaient de New-Glasgow et étaient d'origine écossaise. Dans les années 1840, une vague d'immigrants irlandais reçoivent des terres puis, vers les années 1850, ce sont les francophones qui s'y implantent peu à peu. Avec l'augmentation de la population catholique, on crée la mission de Saint-Hippolyte en 1864 et une première chapelle est construite l'année suivante. Finalement, on procède à l'érection canonique le 8 février 1869. Pour répondre aux besoins des paroissiens, une église plus spacieuse est érigée en 1877. Malheureusement, elle sera complètement détruite par un violent incendie en 1933. Le sanctuaire actuel est reconstruit la même année ; les vitraux sont l'œuvre de John Patrick O'Shea, un artisan verrier important du XX^e siècle.

La vie s'organise

Tranquillement, la vie s'organise. Dans les années 1850, on note la présence d'un moulin à farine. Cependant, on réalise rapidement que la terre n'est pas propice à l'agriculture. Les habitants se tournent vers les richesses naturelles de la région et exploitent les ressources de la forêt, des lacs et les possibilités touristiques du paysage.



Source: Michelle Bisson, 2 août 1938

L'arrivée du train à Shawbridge en 1891 rend le territoire plus accessible. Dès la fin du XIX^e siècle, Saint-Hippolyte séduit les villégiateurs qui profitent de ses lacs et de son air pur en saison estivale. De nombreux camps de vacances voient aussi le jour pour favoriser l'accès à la nature aux enfants de différents milieux. Le plus connu est le camp Bruchési, inauguré en 1927. Puis, entre les années 1920 et 1950, l'engouement pour la pratique du ski et des sports d'hiver favorise le tourisme. Vers les années 1950 et 1960, la population pouvait quadrupler et atteindre près de 20 000 personnes durant l'été.

À partir des années 1970, le territoire se transforme. Les accès routiers sont améliorés et des infrastructures municipales sont mises en place pour assurer une qualité de vie favorable. Les chalets sont peu à peu remplacés par des résidences permanentes. La population augmente constamment et les jeunes familles choisissent Saint-Hippolyte pour les grands espaces, la tranquillité et la nature. La population actuelle atteint plus de 9 300 habitants.

Linda Rivest
Directrice SHRN

Saint-Hippolyte, un haut lieu du ski alpin dans les années 1940

par Pierre Dumas, ingénieur



Ancien membre de la Commission des Biens culturels du Québec, Pierre Dumas s'est toujours intéressé à l'histoire et particulièrement au volet technologique des biens patrimoniaux. Après les ponts, les moulins, les centrales hydroélectriques et les voies ferrées, il a entrepris en 2013 la confection d'un répertoire des sites de ski des Laurentides, publié en 2014, puis de l'ensemble du Québec, publié en 2017. Associé depuis quatre ans au Musée du ski des Laurentides, il est responsable du Répertoire des sites de ski et de la Banque de données sur les sites de ski.

Quand on pense au ski alpin à Saint-Hippolyte, on pense immédiatement au mont Tyrol. Mais celui-ci n'a ouvert ses portes que dans les années 1960, alors que Saint-Hippolyte avait été un haut lieu du ski alpin dans les années 1940 et avait même été parmi les pionnières des Laurentides, en ce domaine, avec une importante côte de ski en 1936.

La carte suivante montre la localisation des 11 sites dont il sera question dans cet article



Les sites de ski alpin à Saint-Hippolyte

Source : géo-répertoire des sites de ski du Québec, Musée du ski des Laurentides

La Piste municipale de 1936

Le 1^{er} mars 1936, la municipalité a inauguré un centre de ski sur le Chemin du Six, donnant sur le lac l'Abîme (maintenant lac Morency). Malheureusement, la seule information retrouvée à ce sujet est l'article suivant :

« ... on a tracé une descente qui n'a rien à envier à celles de Piedmont ou de Saint-Sauveur. Il y a des pentes douces, des pentes raides, une descente spéciale pour le toboggan, des sauts pour les audacieux et chaque dimanche, ce sont des centaines de sportifs qui se donnent rendez-vous à cet endroit » (Impressions de voyage, par CELIBER, 9 mars 1936, L'Avenir du Nord, 13 mars 1936)

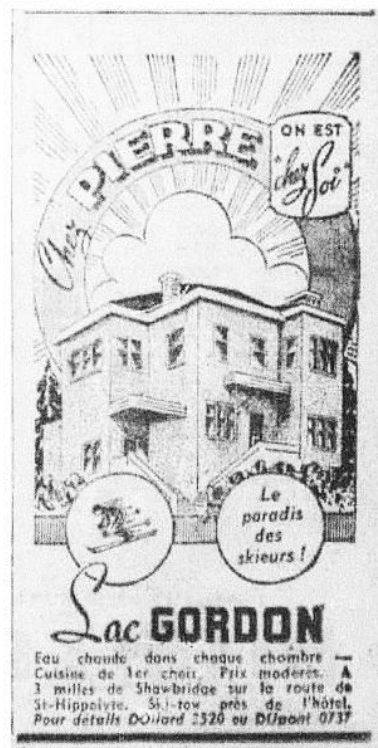
Les premières stations

Au début des années 1940, deux hôtels ouvrent des côtes de ski pour leur clientèle :

Chez Pierre (Lac Gordon)

Dès décembre 1940, cet établissement annonce des pistes de ski et un remonte-pente à câble (ski-tow). Mis en vente en 1942, il est plus tard acheté par Gordon Snyder (Snyder Automobile), qui demeure dans le secteur depuis 25 ans.

LA PRESSE, MONTREAL,
JEUDI 31 DECEMBRE 1941



La Chaumine

Une piste de ski avait déjà été aménagée dès 1942 à La Chaumine (maintenant Auberge du lac Morency). En 1945, on inaugure un ski-tow et en 1948, le fameux skieur Fritz Loosli y ouvre une école de ski, le seul endroit de la province, outre le lac Beauport, où on enseigne la méthode « parallèle ».



L'âge d'or : 1945-1950

Le ski s'est ensuite développé rapidement dans les Laurentides. À 10 kilomètres de la gare de Shawbridge, Saint-Hippolyte n'est pas dans le circuit des skieurs. *La Provincial Transport* ne quitte pas la route 11. Les chemins ne sont pas ouverts jusqu'au village en hiver. Des hôtels offrent le transport en snowmobile depuis la gare.

Les hôteliers du village se rassemblent dans le *Comité Sportif de la Paroisse de Saint-Hippolyte* et se mettent à l'œuvre pour améliorer les conditions de transport et d'accommodation et pour ouvrir des centres de ski, le tout au meilleur compte possible.

En 1946, la compagnie *Autobus Victoire* ouvre des circuits parallèles et dessert régulièrement le village, qui a ouvert un bureau de renseignements complets au terminus de Montréal, coin Saint-Laurent et Bernard.

Région St-Hippolyte			
			
Excursion de Ski			
TOUS LES SAMEDIS ET DIMANCHES			
Les autobus se rendent directement aux ski-tows et sont spécialement aménagés pour le transport des skis			
DEPARTS DE MONTREAL			
Samedi et dimanche	8.30 et 9.30 hrs a.m.		
Dimanche seulement	9.00 hrs a.m.		
DEPARTS DU LAC L'ACHIGAN			
Samedi et dimanche	6.57 hrs p.m.		
Dimanche seulement	5.57 hrs p.m.		
DEPARTS DE ST-HIPPOLYTE			
Samedi et dimanche	7.15 hrs p.m.		
Dimanche seulement	6.15 hrs p.m.		
BILLETS ALLER ET RETOUR			
Endroits	(Château Bleu)	Un jour	2 jours
Lac Lamothe	(Rendez-vous)	\$1.55	\$2.10
Lac Echo	(Le Chaumine)	1.60	2.15
St-Hippolyte	(L'Éclaircie)	1.90	2.55
Lac L'Achigan	(L'Éclaircie)	2.00	2.70
LA CIE AUTOBUS VICTOIRE LTEE			
15 est, rue BERNARD		TA. 7229	

Le Devoir, 26 février 1948

Le Comité fait aménager par Herman Jack Rabbit Smith-Johannsen 65 kilomètres de pistes de ski de fond, qui communiquent avec Shawbridge, Mont-Rolland et Sainte-Marguerite. Et neuf hôtels aménagent des installations pour le ski alpin. « La région (de Saint-Hippolyte) offre les meilleurs avantages pour la pratique du ski dans les Laurentides » (Le Canada, 22 janvier 1948).

LE CANADA — MONTREAL, JEUDI 29 JANVIER 1948
Le comité sportif de Saint-Hippolyte



La photo ci-dessus nous fait voir quelques membres du comité sportif de Saint-Hippolyte en train de discuter un projet d'envergure qui fera prochainement de St-Hippolyte un centre de villégiature des plus fashionable pour les touristes. On remarque, de gauche à droite, Roger Dagenais, vice-président du comité; R.-E. Gagnon, président du comité et administrateur de l'hôtel L'Hirondelle; A. Blondin, vérificateur du comité; le major Paul DeSève, de l'auberge DeSève; H. Smith-Johannsen, skieur émérite bien connu; M. Dagenais, secrétaire du comité, ainsi que le maître Félix Mullié.

Au début de 1948, le Comité organise un blitz médiatique et fait publier dans Le Canada et Le Devoir des pages entières de nouvelles et de publicité sur le ski à Saint-Hippolyte.

Chalet du Lac

En décembre 1946, cet hôtel administré par Roger Aubin annonce un nouveau ski-tow, directement au Chalet, situé sur les rives du lac.

LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI, 26 DECEMBRE 1946

LAC L'ACHIGAN

CHALET du LAC

LAC L'ACHIGAN QUEBEC

NOUVEAU SKI-TOW au CHALET

Construction neuve ultra-moderne, confort du chez-soi. 18 chambres; eaux chaude et froide. Cuisines française et italienne. Chauffage central Patinage, traîneaux à voile. Garage chauffé pour 20 voitures. Service d'autobus à la porte. Pour informations écrivez ou téléphonez.

ROGER AUBIN, Lac L'Achigan, Centre Terrebonne — Tél. 608 1-2-1

LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 15 JANVIER 1948

EXCURSIONS DE SKIEURS

AU **CHATEAU BLEU**

LAC BLEU DANS LES LAURENTIDES

2 EXCURSIONS PAR SEMAINE durant toute la saison du ski
MERCREDI ET SAMEDI

Départ de la gare des Autobus "Victory", 15 rue Bernard est, à 2.45 P.M. Retour à Montréal à minuit.

Passage aller retour **\$5.00** taxes incl.
Souper à l'hôtel

11^{ème} EXCURSION LE 17 JANVIER

Les descentes de ski sont à proximité de l'hôtel et sont illuminées. Côtes convenant à tous suivant l'expérience de chacun. Patinoire sur le lac pour les amateurs du patin.

DANSE DE 8 H. A LA FERMETURE — ORCHESTRE SPECIAL DE FIN DE SEMAINE

Les excursionnistes du samedi pourront revenir le dimanche soir seulement s'ils le désirent et profiter d'un tarif tout à fait spécial. Chambres modernes et chauffées. Excellente cuisine canadienne.

Pour information et réservation:

DU: 3213, 8473, St-Denis ou TA: 7229, 15 Bernard est.

Château Bleu (Lac Lamothe ou Lac Bleu)

Ouvert à la fin de 1947 par André et Oscar Larocque. Dotée d'un ski-tow, la côte est illuminée en 1948. L'hôtel est à vendre en 1952.

Lac Connelly

Le 12 décembre 1947, il est mentionné dans L'Avenir du Nord un ski-tow au lac Connelly, distinct de celui du Château Bleu (Lac Lamothe) :

ST-JEROME DOTE D'UN CLUB DE SKI

De plus, les organisateurs font les démarches nécessaires auprès des propriétaires des Ski-tow du Lac Lamothe, Lac Connelly, etc., pour obtenir encore à leurs membres des taux de faveurs.

L'Hirondelle

Cet établissement hôtelier, administré par Roger-E. Gagnon puis par Marcel Crépeau, offre à sa clientèle, au début de 1948, des pistes de ski et un ski-tow. Les équipements de ski semblaient aussi servir à deux autres établissements situés à proximité, soit la Pension du Gros Pin et la Villa des Cèdres, de mesdames Rose Deschamps et Éva Monette.

À vendre à partir de 1950, l'Hôtel l'Hirondelle opère en 1957 sous le nom de Domaine l'Achigan, sans infrastructures de ski.

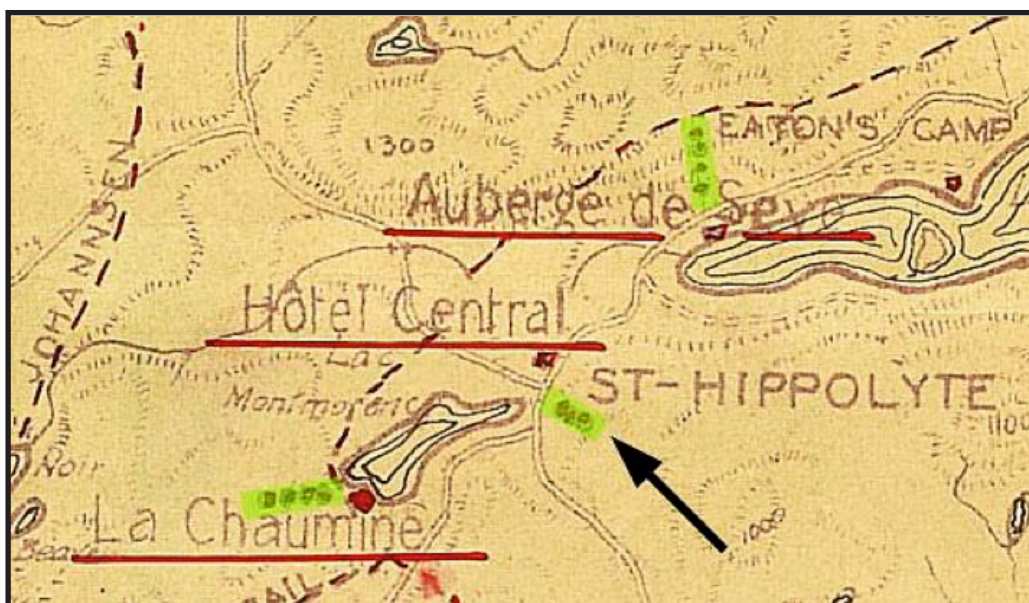


Pension du Gros Pin

Une nouvelle piste de slalom, se terminant sur le lac, est en cours d'aménagement en février 1948 par Georges Gingras, qui vient d'ouvrir la Pension du Gros Pin. Le maire Félix Maillé avait, semble-t-il, généreusement offert de la machinerie pour aider aux travaux !

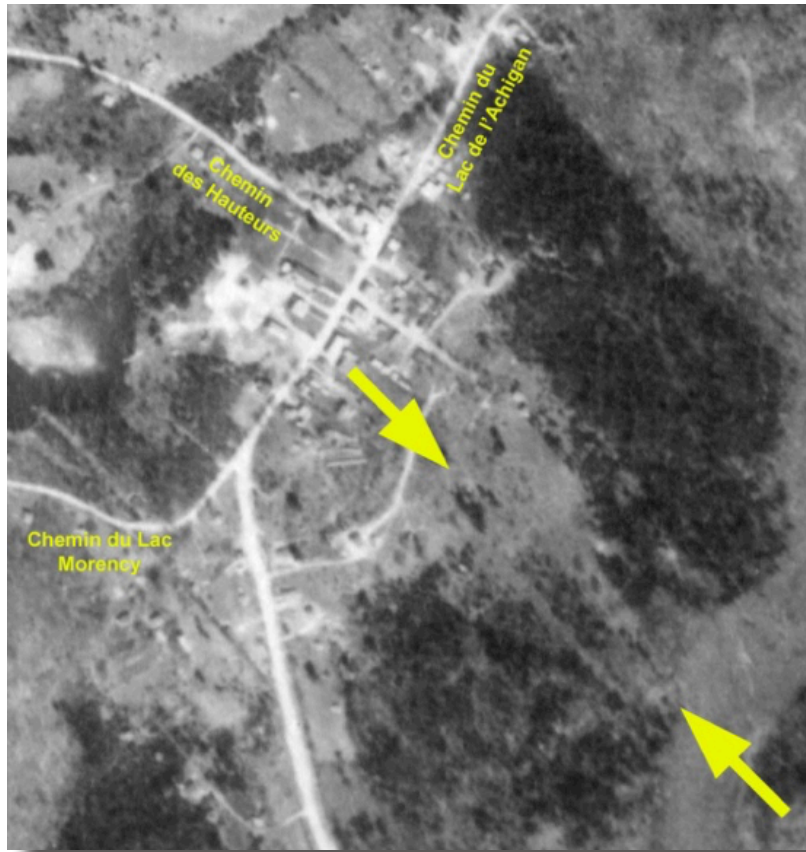
Près de l'Hôtel Central

En 1950, il y avait une côte de ski avec ski-tow, peut-être rattachée à l'Hôtel Central, à l'est de la route 333, avec un dénivelé de 65 m. On n'a pas plus d'information à ce sujet.



La côte près de l'Hôtel Central, sur une carte de 1950

Paul d'Allmen, *The Laurentians*, Carte C-45



La côte près de l'Hôtel Central

Photo aérienne A12487-079 de mai 1950

La période creuse

Au début des années 1950, les Laurentides se sont développées, les chemins sont mieux entretenus en hiver. De nombreuses stations de ski, plus hautes, sont ouvertes un peu partout, de nouveaux noyaux se sont formés. Les Autobus Victoire abandonnent la desserte de Saint-Hippolyte.

Les stations de ski qui n'avaient pas déjà fermé leurs portes à la fin des années 1940 disparaissent rapidement et au milieu des années 1950, on n'entend plus parler de côtes de ski à Saint-Hippolyte.

Le mont Tyrol

Le mont Tyrol ouvrira à la fin de 1961 avec un câble pour l'école de ski et un T-Bar, avec 140 m de dénivellation ; un second T-Bar sera ajouté plus tard. Fermé à la fin de la saison 1986-1987, le site est rouvert en 1991 en centre d'entraînement pour le ski acrobatique, Acro-Ski.



Le mont Tyrol en 1975
photo aérienne A23970-111



Alexandre Bilodeau à l'entraînement chez Acro-Ski, août 2009
The Gazette, Robert J. Galbraith, 8 août 2009

Histoire d'ici, par des gens d'ici

Rédaction:
Laurence Vialle
membre SHRN

ROGER DAGENAI ET LE CŒUR DU VILLAGE



M Roger Dagenais

Les Dagenais sont parmi les familles pionnières de Saint-Hippolyte. Installée au cœur du village, la famille Dagenais s'occupe du bureau de poste. Pendant de nombreuses années, c'est Léocadie Pelletier (originaire de Sainte-Lucie), épouse de Joseph Dagenais qui gère le bureau de poste. Quant à Joseph Dagenais, il tient la forge à côté. Au décès précoce du patriarche, la forge est reprise par Lucien, son fils, mais les chevaux se faisant rares avec la popularité des voitures, elle ferme. C'est à la place de la forge que la grande maison blanche des Dagenais a été construite.

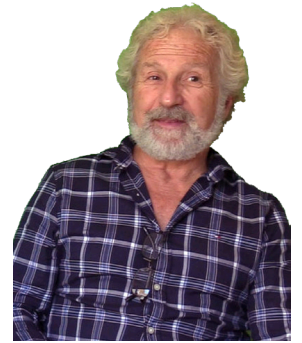
Avec la population qui double l'été, les activités, les commerces et l'animation ne manquent pas : les courses de boîtes à savon dans la côte du village, le cinéma hebdomadaire dans la salle près du presbytère, le garage Blondin et son poste d'essence, la quincaillerie Labelle, les soeurs de la Miséricorde, l'école de rang de Mlle Tessier, qui jouait de l'orgue et chantait à l'église avec les Dagenais. Par ailleurs avec les régates internationales au lac de l'Achigan, les hôtels comme le Mont-Tyrol ski, l'Hôtel Central, la Chaumine, le Pin rouge et l'auberge de Sève ont attiré des visiteurs qui animaient aussi le cœur du village.



LE CLUB NAUTIQUE DU LAC CONNELLY



Mario Goyer et Denis Lemay ont été membres du Club nautique du lac Connelly à Saint-Hippolyte à partir de 1965 ; à l'âge d'environ 7 ans. Ils venaient en villégiature avec leurs parents qui aidaient à l'organisation du club. Les initiateurs du projet étaient entre autres Fernand Lapointe et Normand Lorrain. Le club, sur seule présentation de la carte de membre, fournissait des skis nautiques et l'accès aux diverses structures construites sur la berge du lac. Le premier saut était mécanique : à l'aide de boutons, on abaissait la plateforme ou on la relevait ou on allumait les lumières.



L'été commençait avec la bénédiction par le curé de la chapelle Saint-Albert. Une messe de 15 minutes précédait l'évènement que personne ne devait manquer. Concours de Miss, épluchettes de blé d'Inde, courses au trésor, rallyes, spectacles, parades aux flambeaux qui duraient au moins deux tours du lac, les activités foisonnaient, appâtées par la voiture aux haut-parleurs prêtée par le club de pêche. Sans compter les compétitions de ski nautique de niveau national qui faisaient accourir les foules ou le lac qui se couvrait parfois de planches à voile de toutes les couleurs. Après des essais de spectacles avec des bateaux qui n'ont pas vraiment réussi, les activités ont changé. Aujourd'hui, les Hippolytois skient plutôt entre amis !



DÉVELOPPEMENT DU CHEMIN DU LAC BERTRAND À SAINT-HIPPOLYTE

Denise Bertrand a 70 ans. Elle a toujours vécu au lac Bertrand à Saint-Hippolyte. Elle nous raconte que son grand-père, Joseph Bertrand, et son épouse, Azilda Crépeau, achetèrent trois terres du gouvernement à la fin du XIXe siècle. À l'époque, on défriche et on vit de la terre. Légumes, crème vendue à la beurrerie de Saint-Jérôme, bestiaux qui, au grand dam des enfants, finissent à l'abattoir d'un oncle situé à l'emplacement de ce qui deviendra le camping Boubou dans les années 70 (aujourd'hui Au Pin d'Érable). La ferme Bertrand produit assez pour le bien-être de la famille.



Pour les habitants du secteur, les Bertrand, Hébert et Cossette, entre autres, la vie n'était pas toujours facile. L'hiver les chemins sont bloqués jusqu'à ce que Maurice Maillé propose de les ouvrir avec sa charrue en V, d'abord propulsée par des chevaux, ensuite motorisée. C'est en voyant le lac Maillé, qui vient déborder sur sa terre, que Joseph Bertrand creuse son lac et amorce le développement du secteur. Il vend à même sa terre des terrains à 5 cents le pied carré. À l'époque du maire Georges Loulou, l'ancien chemin de rang est grandement amélioré. Ainsi se développe le tour du lac. Depuis les années 2000, le paysage a bien changé : de nombreux développements résidentiels se sont greffés autour du vieux chemin.

JEAN ST-PIERRE - LE LAC DES QUATORZE ÎLES



La famille de William St-Pierre s'établit sur le bord du lac des Quatorze Îles avant les années 1880. Plusieurs de ses enfants, dont Baptiste et Phillibert, marié à Sarah Donovan, s'installent sur des terres autour du lac. Au fil des ans, des membres de la famille s'occuperont du bureau de poste, distribueront du bois et de la glace, s'occuperont d'une maison de pension et opéreront un taxi pour aller chercher les touristes à la gare de Shawbridge.



À la suite de l'immigration irlandaise, des présidents d'entreprises et de banques confient la construction de leurs chalets à Joseph St-Pierre et son beau-frère Josaphat Boudreau. C'est l'époque du Cercle littéraire et musical, où une formation classique propose une prestation chaque fin de semaine de l'été. Plus tard, le Cercle devient le Club du lac des Quatorze Îles et on y organise les bals du samedi soir, en tenue élégante, ainsi que les régates et les tournois de tennis, de fers, de poches, des courses de canot et compétitions de nage. La vie au lac est très dynamique, particulièrement avec les touristes d'été. Vers les années 1980, ce sont finalement des Québécois francophones qui transforment les chalets d'autrefois en résidences permanentes. Jean St-Pierre est parmi les derniers descendants de la famille à toujours habité au lac.

Quelques dates historiques pour Saint-Hippolyte

- Années 1820 : début de l'occupation des terres dans les cantons de Kilkenny, Abercrombie et Wexford
- 1855 : constitution civile de la Municipalité du township d'Abercrombie-Partie-Est
- 1864-1865 : établissement d'une mission religieuse et construction de la première chapelle
- 1869 : érection canonique de la paroisse de Saint-Hippolyte
- 1877 : construction de la première église
- 1891 : gare à Shawbridge
- Vers les années 1895 : début de la villégiature
- 1917 : construction d'une chapelle au lac des Quatorze Îles
- 1929 : construction d'une chapelle au lac Connelly-Nord
- 1933 : incendie de l'église, du presbytère et de la salle paroissiale et reconstruction de l'église
- Vers 1938 : début de l'électrification dans le noyau villageois
- 1939 : construction d'une chapelle au lac Connelly-Sud
- 1950 : incorporation du Cercle paroissial des loisirs de Saint-Hippolyte
- 1951 : modification du nom pour Municipalité de la paroisse de Saint-Hippolyte
- 1953 : incorporation de la première chambre de commerce
- 1956 : construction de l'école Notre-Dame-du-Rosaire
- 1961 : ouverture officielle du centre de ski du Mont-Tyrol
- 1962 : construction de l'école Christ-Roi
- 1965 : ouverture de la station de biologie de l'Université de Montréal au lac en Cœur
- 1965 : réfection importante du boulevard des Hauteurs
- 1986 : création de l'événement multidisciplinaire Montagne-Art
- 2002 : cueillette des matières recyclables
- 2009 : modification du nom pour Municipalité de Saint-Hippolyte
- 2014 : construction de la nouvelle bibliothèque et de la nouvelle caserne
- 2017 : cueillette des matières organiques compostables
- 2018 : construction du Centre des loisirs et de la vie communautaire
- 2019 : construction d'une nouvelle école primaire

La Fougeraie, une auberge magique



Photo : Ludger Charpentier, c. 1940, coll. Jean-Pierre Bourbeau

Une carte postale, c'est beaucoup plus qu'un bout de carton sur lequel on imprime une image.

C'est une histoire à découvrir, une histoire à se rappeler ou à rêver et parfois à s'émouvoir. Que suscite en vous cette majestueuse demeure?

« La Fougeraie », c'est le nom qu'avait donné à sa résidence un de ses plus célèbres propriétaires, Jean Clovis Lallemand. Il était souvent de coutume, dans la bourgeoisie canadienne et européenne, d'attribuer un nom significatif (je le suppose) à sa résidence, principale ou secondaire. Elle était située sur les rives du grand lac de l'Achigan, à Saint-Hippolyte. Plusieurs l'ont connue sous le nom d'Auberge des Cèdres, après la fin des années 1970.

Jean C. Lallemand était un riche industriel de Montréal. Son père, Frédéric Alfred Lallemand, avait fait fortune dans la création d'un substitut du beurre et de levures industrielles qui servaient dans les boulangeries et l'industrie alimentaire, partout en Amérique et en Europe. Jean Clovis avait bien sûr pris la relève dans la conduite des affaires de son père, mais il passait aussi beaucoup de temps à s'occuper d'œuvres philanthropiques.

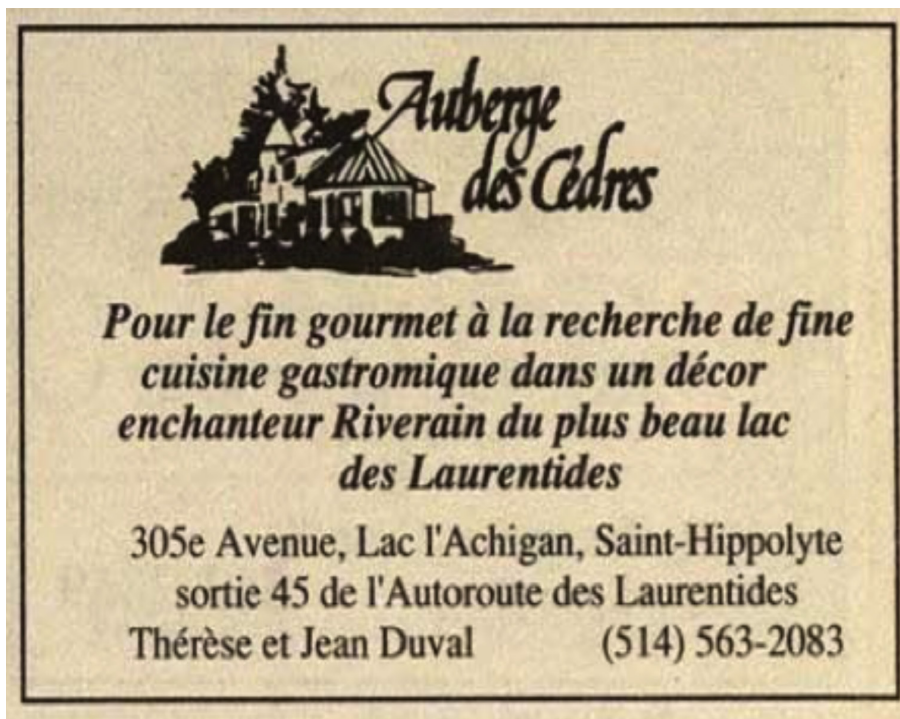
Citons parmi les plus connues l'Orchestre symphonique de Montréal, qu'il a co-fondé. Il fut aussi impliqué à l'Institut Bruchési de Montréal dont il fut le président du conseil d'administration, au début des années 1940. La date d'acquisition varie selon les auteurs, mais chose certaine, au début des années 1930, il était propriétaire du terrain et des bâtiments qui étaient sur le domaine de la Fougeraie. En hiver, il a fait déménager par la glace du lac gelé les deux résidences secondaires qui s'y trouvaient : l'une aurait appartenu au curé de l'époque et l'autre au maire. M Lallemand fit construire cette superbe demeure que nous voyons sur la carte postale pour en faire une demeure confortable et luxueuse. Dans le cadre enchanteur de son domaine, sur le bord du lac de l'Achigan, il accueillait aussi les personnages célèbres qu'il côtoyait à l'occasion de ses diverses activités d'affaires ou de philanthropie. Durant les premiers jours de mai 1942, il accueillit pour une fin de semaine le célèbre auteur Antoine de Saint-Exupéry. La légende veut que celui-ci, en se promenant autour de la Fougeraie, y aurait pris quelques idées pour un personnage de son petit Prince en rencontrant des citoyens de Saint-Hippolyte. La photo ci-bas nous présente M Lallemand dans les années '40.



Photo : inconnu,
coll. Société d'histoire de la Rivière-du-Nord,
fonds P-109

De 1948 à 1951, la famille Racicot fut propriétaire des lieux. L'auberge était bien connue de la bourgeoisie montréalaise d'alors et on venait pour y retrouver le calme de la nature, dans une discrétion parfois nécessaire. Le propriétaire suivant (1951-1964), Julius Block, un ingénieur, aménagea la grande salle à dîner. Il fit venir de Hollande un bois précieux qu'il a fait sculpter.

D'autres propriétaires s'y succédèrent, jusqu'à ce que Thérèse et Jean Duval acquièrent la résidence, en 1977. Les nouveaux propriétaires étaient des restaurateurs français venus de Normandie. Ils firent alors connaître de nouvelles heures de gloire à cet établissement nommé par eux l'Auberge des Cèdres. Les Duval ont réussi avec leurs cuisiniers, Mme Andrée Renaud, M André Schott et M François Lévesque, à faire de cet établissement un des meilleurs restaurants gastronomiques du Québec. Plaisir des papilles assuré!



L'auberge comportait aussi quelques chambres à l'étage. En 1987, Mme Duval était la première femme à être reçue chef-canardière de l'Ordre des canardiers. Fondé en 1986, cet Ordre gastronomique français avait vu le jour dans le but de supporter les restaurateurs dans le monde qui préparaient le fameux « canard à la rouennaise », préparé pour la sauce avec le sang du jeune canard. C'était un jour de grande fête lorsqu'on allait passer une soirée à l'Auberge des Cèdres. En 2003, le couple abandonna les affaires et l'auberge des Cèdres fut vendue à un particulier qui en fit alors sa résidence privée.

Que de belles histoires et de secrets se cachaient donc derrière cette simple carte postale. L'auriez-vous cru ? Peut-

être ? Pour moi, c'est un souvenir impérissable et émouvant que de m'être retrouvé dans la grande salle à manger, un soir de fête, dans les années '80. Alors, levons un verre à ces propriétaires qui ont fait de la Fougeraie un bijou de l'histoire de Saint-Hippolyte et des Laurentides.

Cartophilement vôtre !

Jean-Pierre Bourbeau
membre SHRN

Références :

1. Journal Le Sentier, de Saint-Hippolyte :
 - Mai 1991
 - Janvier 1994
 - Décembre 1996
 - Février 2004
2. Article sur Jean C. Lallemand dans l'encyclopédie en ligne Wikipedia.
3. Pierre Desjardins, historien : dans le résumé d'une conférence donnée en novembre 2018 à l'Association Québec-France en Montérégie, sur le séjour de Saint-Exupéry au Québec.

L'Hôtel Plouffe : dernier témoin de l'architecture hôtelière de la fin du XIX^e siècle à Saint-Jérôme



Crédit / collection SHRN

À une certaine époque, il y avait bien une dizaine d'hôtels à Saint-Jérôme. Avec le chemin de fer et l'industrialisation, la population s'était accrue et de nombreux magasins ouvraient leurs portes. La construction de nouvelles auberges et d'hôtels modernes s'imposait.

À la demande du curé Labelle, Louis Beaulieu, hôtelier à Shawbridge, fait construire un hôtel immense (pour l'époque) en 1877, près de la gare du Canadien Pacifique, alors terminus du Chemin de fer du Nord. L'arrivée du train va contribuer au développement touristique de Saint-Jérôme. Des citadins de Montréal viennent y passer quelques jours, voire toutes leurs vacances. Avec ses beaux jardins et sa jolie tourelle offrant un très beau point de vue sur la ville, l'Hôtel Beaulieu était très prisé des touristes. Le commerce est vendu en 1913 à Théophile Larose qui lui donne le nom de Château Larose. Deux autres propriétaires se succèdent avant qu'Édouard Plouffe acquière l'hôtel au début des années 1920. L'entreprise demeurera entre les mains de la famille Plouffe pendant 70 ans avant d'être vendue à Marc Latour en 1990.

Nouveau propriétaire

Le 19 février dernier, le Bar le 110 - Hôtel Plouffe devenait la propriété de Joël Warnet, président de l'entreprise Bon Apparte de Saint-Jérôme. Préoccupée par l'avenir du bâtiment, la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord a rencontré le nouveau propriétaire afin de connaître ses intentions concernant la restauration et la préservation de l'intégrité du bâtiment. M. Warnet a confirmé vouloir donner un nouveau souffle à cette bâtisse qui a manqué d'amour. Il est sensible à sa valeur architecturale et historique. Conscient du potentiel qu'offre cet immeuble situé au cœur du Quartier des Arts et du Savoir, il souhaite contribuer avec ce projet de restauration à la revitalisation du centre-ville. Ses intentions semblent fort prometteuses. Nous en avons profité pour lui offrir notre collaboration concernant l'aménagement des lieux ainsi que sa mise en valeur avec d'éventuelles activités d'animation rappelant son histoire.



Crédit / SHRN-Mario Fallu

Visite des lieux



Crédit / SHRN-Mario Fallu

Un mois après notre rencontre avec le propriétaire, la SHRN a eu l'occasion de visiter le bâtiment. Nous avons été agréablement surpris par les beaux planchers de bois, les plafonds de 10 pieds de hauteur, la largeur des passages, les boiseries et les escaliers qui témoignent d'une époque révolue. Notre visite s'est terminée au sous-sol où le plancher est en terre battue et les murs de pierre sont d'environ 36 pouces d'épaisseur. Une construction solide qui a su traverser le temps !



Crédit / SHRN-Mario Fallu



Crédit / SHRN-Mario Fallu



Crédit / SHRN-Mario Fallu

Témoign architectural de l'histoire jérômiennne

L'Hôtel Plouffe est l'un des plus anciens édifices du centre-ville. Le bâtiment de style néo-renaissance est unique et a conservé un bon état d'authenticité malgré quelques transformations au fil du temps.

Ce bâtiment patrimonial présente un intérêt particulier tant par sa longévité que par le rôle important qu'il a joué sur le plan économique et touristique au cours de ses 142 ans d'existence.

La Société d'histoire souhaite vivement participer à ce projet de revitalisation du centre-ville en mettant ses connaissances, son expertise et ses archives au service du promoteur et de l'administration municipale.

Suzanne Marcotte

2^e vice-présidente SHRN

Repères chronologiques

- 1877 : Louis Beaulieu, premier propriétaire de l'hôtel
- 1913 : Théophile Larose achète l'hôtel et le rebaptise l'Hôtel le Château Larose
- 1916 : vente de l'hôtel à Cléophas Grignon, hôtelier
- 1920 : l'hôtel est vendu à Oliva Laurin
- 1921 : Édouard Plouffe achète l'hôtel
- 1955 : incorporation légale de l'entreprise : Hôtel Plouffe Inc.
- 1962 : décès d'Édouard Plouffe. François, seul garçon de la famille, prend la relève de son père
- 1963 : décès de François Plouffe. Son épouse, Rollande, et son fils, Pierre, héritent de l'entreprise
- 1968 : les quatre sœurs d'Édouard Plouffe rachètent les parts de Rollande et de Pierre mais seules Gabrielle et Marcelle assurent la gestion de l'entreprise familiale
- 1977 : célébration du centenaire de l'hôtel Plouffe. Pour l'occasion, le prix de vente de la bière et de l'alcool est fixé à 20 sous, soit celui que l'on payait 100 ans plus tôt
- 1990 : vente de l'hôtel à Marc Latour
- 1999 : ouverture d'une terrasse et du salon d'Édouard pour les amateurs de cigares
- 2019 : vente de l'hôtel à Joël Warnet

SAVIEZ-VOUS QUE...

Il fut une époque où il n'y avait ni morgue ni hôpital à Saint-Jérôme à la fin du XIX^e siècle. Il arrivait que les cadavres soient transportés à l'hôtel le temps de l'enquête du coroner.

L'Hôtel Plouffe hébergeait des chambreurs. Certains y sont demeurés pendant plusieurs années et y sont même décédés. Il y avait donc un ensemble d'extrême onction qui était à la disposition du prêtre qui venait donner les derniers sacrements aux mourants. Cet objet, qu'on aperçoit sur la photo, fait partie de la collection muséale de la Société d'histoire.



Crédit / SHRN-Mario Fallu

Nouvelle recrue à la Société d'histoire

La Société d'histoire est heureuse d'annoncer l'arrivée d'Audrey Gan-Ganowicz dans sa petite équipe. Elle vient combler le poste vacant depuis le départ de notre collaboratrice Véronique Claveau, après cinq ans de loyaux services à la SHRN.

Détentrice d'un baccalauréat en histoire, d'un certificat en muséologie et en diffusion de l'art, ainsi que d'un certificat en archivistique, Audrey était la personne toute désignée pour assister notre archiviste et directrice Linda Rivest, qui voit aux destinées de notre organisme depuis 2012.

Dans le cadre des expériences qui l'ont menée à son statut d'archiviste professionnelle, Audrey a déjà contribué à la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord à l'occasion d'un stage d'études et d'un emploi d'été l'an dernier. Elle y a traité certains fonds d'archives, dont celui du docteur Jean-Paul Thibault et de son épouse Raymonde. Ces derniers mois, elle oeuvrait à la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal. Et c'est désormais la SHRN qui pourra compter à temps plein sur son expertise!

Bienvenue
Audrey !



Expo « Hommage à Boule Noire »

À compter du 3 juin et jusqu'à l'automne, la Société d'histoire et la Ville de Saint-Jérôme présentent une mini-exposition rendant hommage au chanteur Boule Noire, au Bureau d'accueil touristique situé dans la Vieille-Gare.

De son vrai nom Georges Thurston, le populaire artiste décédé en 2007 a vécu toute sa jeunesse à Saint-Jérôme, où il a fait ses premiers pas dans le monde de la musique à la fin des années 1960, au sein de groupes locaux dont Le 25^e Régiment. L'exposition comprend des photographies et différents artefacts rappelant sa carrière. Plusieurs de ces objets ont été prêtés par son épouse Lorraine Cordeau, qu'on voit ici avec la directrice et le président de la Société d'histoire, Linda Rivest et Henri Prévost. Une vitrine d'exposition sur le chanteur est aussi en montre à la Caisse Desjardins du centre-ville.

Par ailleurs, une soirée Hommage à Boule Noire aura lieu le samedi 3 août à la Place des festivités, dans le cadre des activités culturelles estivales de la Ville. Réalisé par le musicien-producteur jérômien Stéphane Ménard, le spectacle mettra en vedette plusieurs artistes qui ont côtoyé le chanteur à l'époque, dont Patsy Gallant, Judi Richards et le groupe Toulouse, Pierre Perpall, François Guy, Jim Zeller et Nancy Martinez.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Un amusant jeu-questionnaire sur Saint-Jérôme

Afin de mettre en valeur les périodes marquantes du développement de Saint-Jérôme et ses personnages importants, la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord a créé un quiz de 20 questions sur l'histoire de la ville, surnommée La Reine du Nord. Venez tester vos connaissances en participant à cette expérience multimédia enrichissante et ludique, sur une borne interactive au bureau d'accueil touristique.



Devenir membre

Pour devenir membre de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, remplissez le formulaire ci-dessous et faites nous parvenir votre chèque à :

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

101, place du Curé-Labelle, bureau 203
Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6

Les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis.

Nom*	<input type="text"/>		
Adresse*	<input type="text"/>		
Ville*	<input type="text"/>	Code postal*	<input type="text"/>
Téléphone*	<input type="text"/>	Cellulaire	<input type="text"/>
Courriel*	<input type="text"/>		

Type d'abonnement*

Individuel	1 an	25,00 \$	<input type="checkbox"/>
Individuel (tarif 2 ans)	2 ans	40,00 \$	<input type="checkbox"/>
Individuel (tarif 5 ans)	5 ans	90,00 \$	<input type="checkbox"/>
Étudiant (carte d'étudiant)	1 an	15,00 \$	<input type="checkbox"/>
Personne à faible revenu	1 an	15,00 \$	<input type="checkbox"/>
Aînés (65 ans et plus)	1 an	20,00 \$	<input type="checkbox"/>
Entreprises, institutions ¹	1 an	60,00 \$	<input type="checkbox"/>
Don (émission d'un reçu pour les montants de 20.00 \$ et plus)			<input type="checkbox"/>

À la réception de votre paiement, nous vous ferons parvenir votre carte de membre.

¹. S'applique au représentant désigné seulement.

PARTENAIRES



La Société d'histoire remercie les organismes et les entreprises qui la soutiennent dans sa mission de «gardienne de la mémoire collective»



NOS COLLABORATEURS

Carrefour des femmes de Saint-Léonard
Cégep de Saint-Jérôme
Cercle des fermières du Québec
Comité du patrimoine de Sainte-Agathe-des-Monts
Commission scolaire de la Rivière-du-Nord
Club Rotary de Saint-Jérôme
Emploi d'été Canada
Le Coffret
Facteur G, conseiller en communication
MRC des Pays-d'en-Haut
Municipalité d'Oka
Municipalité de Saint-Hippolyte
Municipalité de Sainte-Sophie
Musée de la mémoire vivante à Saint-Jean-Port-Joli
Paroisse de Saint-Colomban
Quartier 50+
Ville de Bois-des-Filion
Ville de Mont-Tremblant
Ville de Saint-Colomban